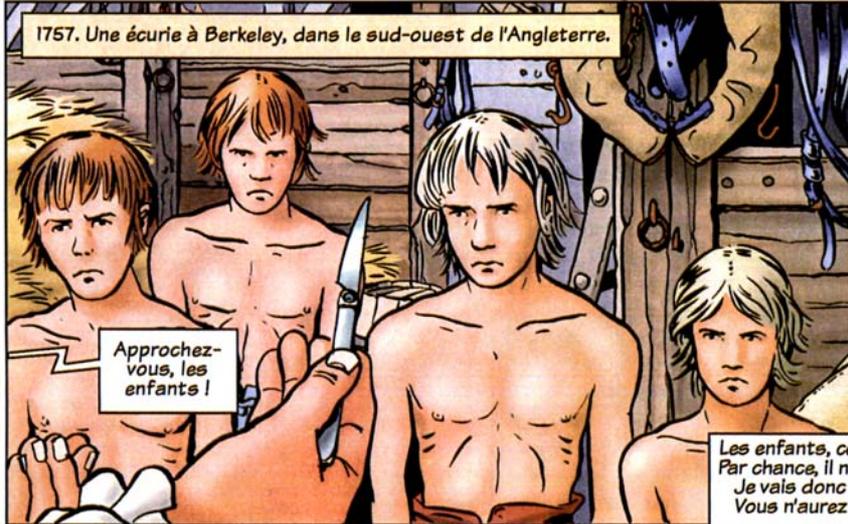


# JENNER, L'INVENTEUR DE LA VACCINATION

## Ou comment un médecin anglais a changé la vie de l'humanité.



Les enfants, cet homme a la variole, mais il va en réchapper. Par chance, il n'a pas contracté la forme la plus dangereuse. Je vais donc vous la transmettre pour vous en protéger. Vous n'aurez rien à craindre si la variole réapparaît dans notre région.

Le pharmacien oublie de préciser que même cette opération, la variolisation, peut tuer : environ 1 à 2 personnes sur 100. Mais il n'existe pas d'autres solutions contre la variole, ce fléau qui se manifeste par de fortes fièvres, des nausées, des frissons, des pustules sur le corps... et s'achève souvent par la mort. À cette époque, la forme la plus terrible de variole terrasse un malade sur trois. Pour tout dire, on ne sait pas la combattre efficacement.



Les enfants sont terrifiés par l'apparence de cet homme. Leur peur est accentuée par leur faiblesse physique : on leur a fait suivre un régime sévère et on les a saignés. De quoi purifier leur sang et garantir le succès de la variolisation, estiment les médecins.



Même risquée, cette opération vaut le coup d'être tentée, car en cette seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, la variole fait des ravages. Elle tue près de 400 000 personnes chaque année en Europe. Et parmi celles qui en réchappent, un tiers devient aveugle !

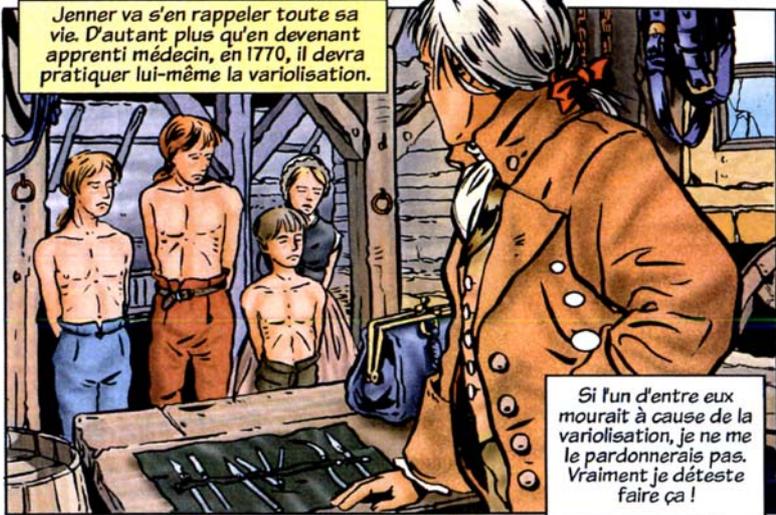


Ainsi, lorsque tous les huit à dix ans, la variole ressurgit à Berkeley, on tremble. Et les parents font « varioliser » leurs enfants, les principales victimes de cette maladie. Suivant la procédure, Mr Holbrow fait une petite coupure sur le bras des garçons, où il dépose la substance infectée qu'il a prélevée sur un malade.



Avec ce bandage, la maladie va se développer, mais ne t'inquiète pas, ça ne va pas durer très longtemps.

Ce jeune garçon s'appelle Edward Jenner. Pendant plusieurs semaines, il va rester enfermé dans cette écurie mal aérée pour ne pas contaminer d'autres personnes. Il mange et dort dans une atmosphère nauséabonde. La fièvre le fatigue, l'écrase. Enfin, la maladie passe. Lui et ses camarades sont sauvés. Mais il leur faut plus d'un mois pour se remettre de cette expérience épuisante et traumatisante.



Jenner va s'en rappeler toute sa vie. D'autant plus qu'en devenant apprenti médecin, en 1770, il devra pratiquer lui-même la variolisation.

Si l'un d'entre eux mourait à cause de la variolisation, je ne me le pardonnerais pas. Vraiment je déteste faire ça !



Avant le début de l'opération, une trayeuse plus effrontée que les autres interpelle Jenner.

Docteur ! J'n'ai point b'soin d'attraper la variole, moi !

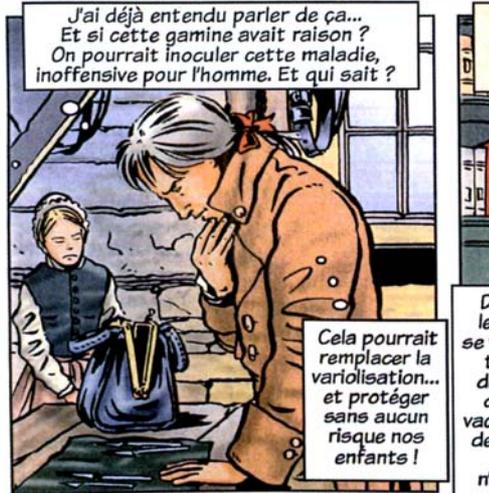
Et pour quelle raison ?



Et alors ?

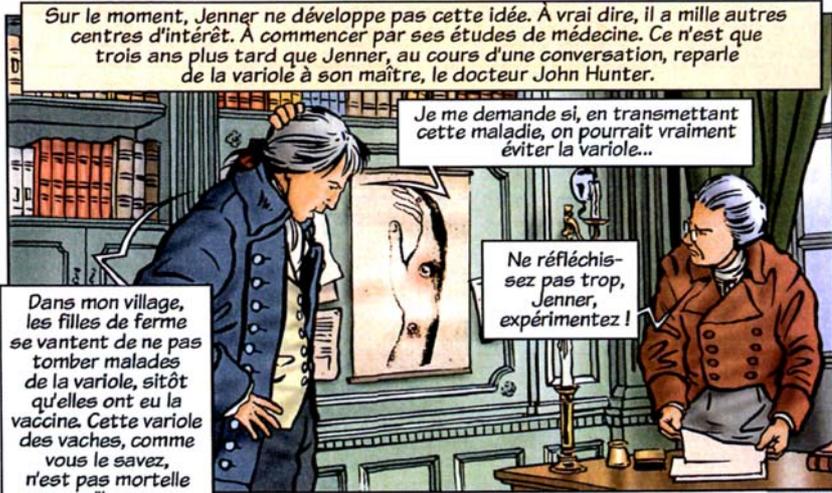
À force de traire des vaches, j'ai d'jà attrapé la vaccine. C'te maladie m'a fait de grosses pustules comme celles de la variole...

Comme on dit chez nous, « Qui attrape la vaccine, n'a pas la variole ».



J'ai déjà entendu parler de ça... Et si cette gamine avait raison ? On pourrait inoculer cette maladie, inoffensive pour l'homme. Et qui sait ?

Cela pourrait remplacer la variolisation... et protéger sans aucun risque nos enfants !



Sur le moment, Jenner ne développe pas cette idée. À vrai dire, il a mille autres centres d'intérêt. À commencer par ses études de médecine. Ce n'est que trois ans plus tard que Jenner, au cours d'une conversation, reparle de la variole à son maître, le docteur John Hunter.

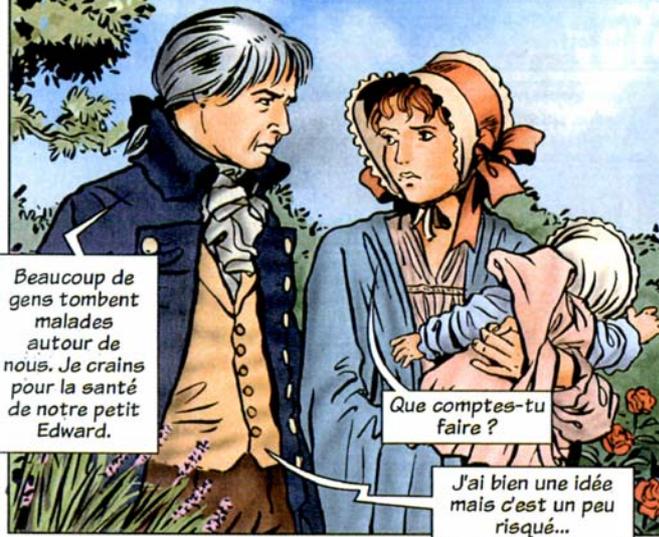
Je me demande si, en transmettant cette maladie, on pourrait vraiment éviter la variole...

Ne réfléchissez pas trop, Jenner, expérimentez !

Dans mon village, les filles de ferme se vantent de ne pas tomber malades de la variole, sitôt qu'elles ont eu la vaccine. Cette variole des vaches, comme vous le savez, n'est pas mortelle pour l'homme.

# 100% SCIENCES

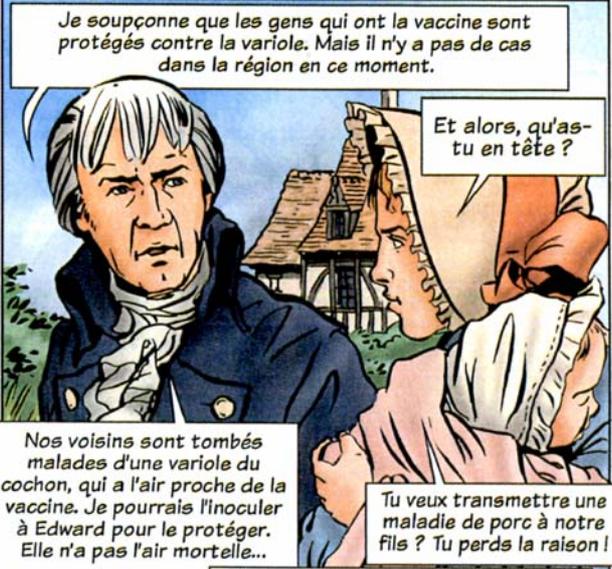
L'occasion se présente en 1789, lors d'une épidémie de variole dans la région où habite Jenner. Son fils de 10 mois, Edward Junior, risque d'en être victime. Il prend alors une décision radicale.



Beaucoup de gens tombent malades autour de nous. Je crains pour la santé de notre petit Edward.

Que comptes-tu faire ?

J'ai bien une idée mais c'est un peu risqué...



Je soupçonne que les gens qui ont la vaccine sont protégés contre la variole. Mais il n'y a pas de cas dans la région en ce moment.

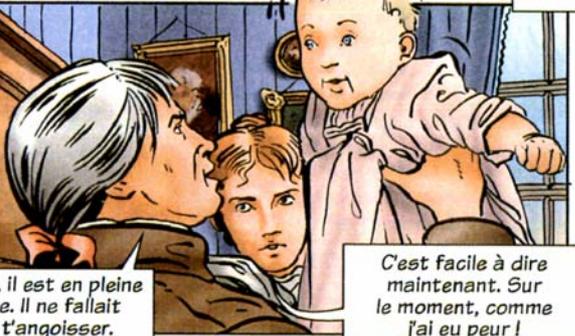
Et alors, qu'as-tu en tête ?

Nos voisins sont tombés malades d'une variole du cochon, qui a l'air proche de la vaccine. Je pourrais l'inoculer à Edward pour le protéger. Elle n'a pas l'air mortelle...

Tu veux transmettre une maladie de porc à notre fils ? Tu perds la raison !

Cela ne m'enchant pas non plus. Mais s'il attrape la variole, il risque de mourir.

Après bien des discussions, Jenner arrive à convaincre sa femme. Quelques semaines après l'inoculation de la variole du porc, Jenner variolise son fils pour vérifier qu'il est bien protégé. Le petit ne développe aucun symptôme de la variole. Ça a marché. Quel énorme risque a osé prendre ce petit médecin de campagne !



Tu vois, il est en pleine forme. Il ne fallait pas t'angoisser.

C'est facile à dire maintenant. Sur le moment, comme j'ai eu peur !

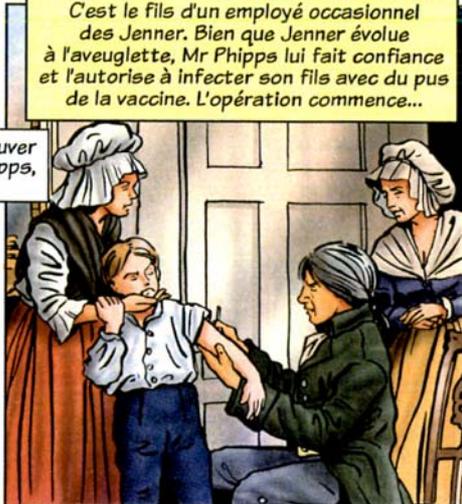
Jenner ne continue pas ses recherches sur la variole du cochon, car elle est beaucoup moins fréquente que celle de la vache. Il doit attendre 1796 pour tester l'efficacité de la vaccine contre la variole. Cette année-là, des épidémies de vaccine et de variole touchent simultanément sa région.



Sarah Nelmes, vous avez été infectée par la vaccine il y a quelques jours, à en juger par l'état de vos mains.

Oui, docteur.

Eh bien, vous allez sauver ce garçon, James Phipps, de la variole.



C'est le fils d'un employé occasionnel des Jenner. Bien que Jenner évolue à l'aveuglette, Mr Phipps lui fait confiance et l'autorise à infecter son fils avec du pus de la vaccine. L'opération commence...

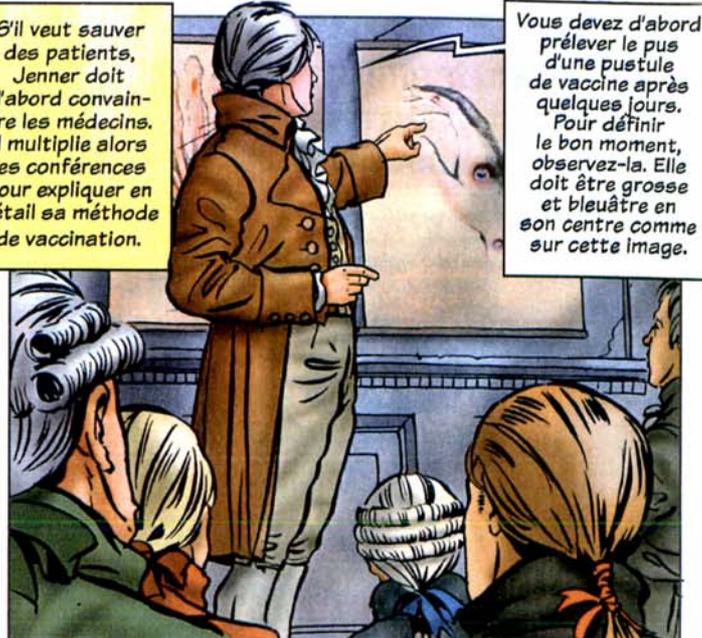
Dix jours plus tard, après quelques rougeurs et de la fièvre, James est à nouveau sur pied. Pour vérifier sa théorie, le docteur le variolise. Mais James ne développe aucun des symptômes de la variole. Jenner a réussi à le protéger contre cette maladie mortelle en lui transmettant une maladie inoffensive pour l'homme, la vaccine. C'est la première vaccination de l'histoire.

Sa méthode peut sauver des milliers de vies. Jenner décide donc de l'expliquer, pas à pas, dans un petit livre qu'il publie en 1798. Certains journaux se moquent de lui : quelle folie d'inoculer une maladie de vache, écrivent-ils.



Les imbéciles ! Ils n'ont rien compris.

S'il veut sauver des patients, Jenner doit d'abord convaincre les médecins. Il multiplie alors les conférences pour expliquer en détail sa méthode de vaccination.

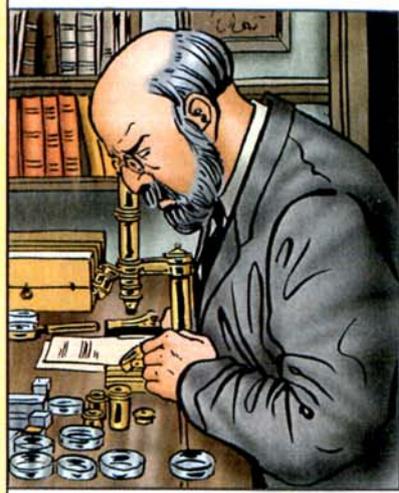


Vous devez d'abord prélever le pus d'une pustule de vaccine après quelques jours. Pour définir le bon moment, observez-la. Elle doit être grosse et bleuâtre en son centre comme sur cette image.

Jenner fait des émules : en Angleterre, en France et dans plusieurs pays d'Europe se multiplient les campagnes de vaccination. Les résultats ne se font pas attendre : au début du XIX<sup>e</sup> siècle, la vaccination fait baisser la mortalité des jeunes enfants : un mort sur six, contre un sur trois au XVIII<sup>e</sup> siècle.



Aux États-Unis comme en Europe, on vaccine de plus en plus de monde... sans vraiment savoir comment ça marche, ni même ce qui cause les maladies infectieuses comme la variole. Il faudra attendre 1878 pour qu'un médecin allemand, Robert Koch, découvre que ce sont de minuscules êtres vivants, les microbes, qui sont à l'origine de ces affections.



Deux ans plus tard, le Français Louis Pasteur explique la vaccination. En inoculant des microbes moins virulents, on apprend au corps à se défendre contre les microbes mortels. Pasteur applique ce principe à une autre maladie : il vaccine des poulets contre le choléra en 1880.



En hommage à Jenner, Pasteur propose de baptiser ce procédé la vaccination. Elle se généralise en Europe et aux États-Unis dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Après des décennies d'efforts, le dernier cas est détecté en 1949 aux États-Unis, en 1955 en France. Restent alors les pays du tiers-monde encore très touchés : 50 millions de cas par an au début des années 1950. La campagne planétaire de vaccination, lancée par l'Organisation mondiale de la santé en 1967, remporte un immense succès : la variole disparaît de la planète en 1977.